

Culture. «Invitation au musée», 7^{ème} édition.

Toulouse-Lautrec vu par des chefs d'entreprises

Ils sont vigneron, spécialiste des parfums ou encore directeur de clinique mais, samedi, le temps d'une après-midi, ils officient en tant que guides. Ces chefs d'entreprises albigeois sont membres du club des partenaires du musée Toulouse-Lautrec présidé par Michel Lavigne. «L'idée, c'est de montrer les chefs d'entreprises ailleurs que dans leur cadre habituel. C'est une autre façon de communiquer», explique Thierry Lafond, hôtelier, membre du club des partenaires et chargé de l'accueil des visiteurs. Chacun des guides d'un jour invite des membres de son personnel, des clients ou encore des fournisseurs.

Un exercice de style difficile mais passionnant pour ces professionnels qui regardent les œuvres du peintre albigeois à travers la lunette de leurs métiers respectifs.

C'est le cas de Bernard Thary, directeur de la clinique Toulouse-Lautrec. Il s'est intéressé aux divers maux dont souffrait le peintre et à la façon dont il aurait été soigné au XXI^e siècle. «Toulouse-Lautrec souffrait d'une maladie des os, il a eu des fractures aux deux jambes qui ont stoppé sa croissance d'où le fait qu'il était petit mais pas nain. Des éléments qui ont affirmé son



Les patrons albigeois ont servi de guide aux visiteurs samedi au musée Toulouse-Lautrec.

comportement et son exubérance artistique », commente Bernard Thary. De son côté, Daniel Eclache, de l'entreprise Phodé, spécialisée dans les parfums, a choisi le thème de la femme dans l'univers de Toulouse-Lautrec. Ce chef d'entreprise parle de l'homme plus que de l'œuvre, il le décrit comme un « handicapé de l'amour », mais aussi de sa désespérance.

Michel Lavite, vigneron, a lui préféré évoquer une promenade avec le peintre au château de Céleyran. Alain Lavigne, cavalier, a quant à lui commenté le thème du cheval dans l'œuvre de Toulouse-Lautrec.

Si ces chefs d'entreprises ne sont pas des spécialistes de l'art, ils parlent des œuvres de l'artiste avec émotion et lyrisme même. «Je vois un double intérêt à cette opération. D'abord cela permet

d'ouvrir le musée à un public différent. Ensuite, il ne s'agit surtout pas d'expliquer les œuvres à la manière d'un historien de l'art mais en fonction du goût de chacun. Il y a une certaine subjectivité dans cet exercice, une subjectivité voulue, cela crée la discussion. Je trouve ça très sympathique », estime Danièle Devynck, conservatrice du musée Toulouse-Lautrec.

Céline Bardy